

Les noms d'affects sujets d'une construction à verbe support : *La colère montait, mais le calme est revenu*¹

Jacques FRANÇOIS

Université de Caen-Normandie & CRISCO, EA 4255
jfrancois@interlingua.fr / www.interlingua.fr

Ranya SAMET

Université de Tunis
ranya_samete@yahoo.fr

Depuis que la notion de « verbe support de prédication nominale », anticipée par Giry-Schneider 1987 et développée dans le n° 121 de la revue *Langages* (Ibrahim, dir. 1996, voir notamment la contribution de G. Gross)², s'est imposée comme un outil efficace d'analyse lexico-syntaxique, apparenté (sans être équivalent) aux « verbes fonctionnels » (*Funktionsverben*) de la théorie syntaxique en Allemagne depuis H.J. Heringer en 1968 et W. Herrlitz en 1973 (cf. François 1989:47-58), l'attention des linguistes a porté essentiellement sur les verbes supports transitifs, p.ex. *prendre* dans la construction à verbe support présentant une valeur aspectuelle inchoative *Luc a pris la fuite* (= *s'est mis à fuir*, G. Gross 1996:64) ou *interrompre* dans la construction à valeur aspectuelle terminative *Luc a interrompu son travail* (= *a cessé de travailler*, *ibid.*).

Les verbes supports intransitifs à valeur aspectuelle neutre, durative, inchoative, augmentative, diminutive ou terminative prennent pour sujet un SN référant à un événement, une action ou un état, et prédisent spécifiquement l'existence (ex.1), la persistance (ex.2), la naissance (ex.3), la croissance, (ex.4), la décroissance (ex.5) ou la disparition (ex. 6) du référent événementiel, p.ex.

- (1) Un orage **a eu lieu / s'est produit** durant la nuit.
- (2) L'orage **a duré / a continué / a persisté / s'est poursuivi** pendant deux heures.
- (3) L'orage **a éclaté / débuté** vers minuit.
- (4) L'orage **a redoublé** au bout d'une demi-heure.
- (5) L'orage **a diminué** vers une heure du matin.
- (6) L'orage **s'est terminé / achevé** vers deux heures du matin.

Les propriétés des prédicats nominaux d'événements, d'états et d'action ont fait parallèlement l'objet d'études approfondies (cf. Flaux & Van de Velde 2000 ; Van de Velde 1995, 2006 ; Kleiber 2007 ; François 2009 ; Huyghe 2014) et les noms d'affects (émotions et sentiments) occupent une place particulière dans le classement de ces prédicats (cf. Mathieu 2000, Tutin 2014). Notre étude se concentrera sur la distribution syntaxique des noms d'affects quand ils figurent en position de sujet de verbes supports intransitifs

¹ À paraître dans G. Kleiber et al. (dir.2018), *Les catégories abstraites et la référence. Actes du colloque Res per nomen 6 (mai 2017)*. Editions et Presses Universitaires de Reims.

² Voir aussi M. Gross 1998, R. Samet 2008, 2013.

LA COMBINATOIRE DES VERBES SUPPORTS ASPECTUELS INTRANSITIFS ET DES NOMS D’AFFECTS

La combinaison entre un verbe support et un SN prédicatif psychologique en fonction d’objet a donné lieu à des travaux divers (voir notamment Blumenthal, Novakova & Siepmann, eds. 2014). Elle a suscité et suscite encore l’intérêt des linguistes qui s’intéressent aux noms prédicatifs assurant cette fonction, en dressant par exemple la liste des verbes supports appropriés aux noms de sentiments tel que *manifester*, *ressentir* ou *éprouver*.

En revanche la combinaison entre un SN prédicatif psychologique en fonction de sujet et un verbe susceptible d’avoir le statut de support de prédication nominale n’a guère retenu l’intérêt des linguistes (voir toutefois François & Diwersy, Kern & Grutschus, Tutin dans le recueil mentionné ci-dessus), sans doute parce que le statut du verbe y est plus nébuleux. C’est la raison pour laquelle nous avons choisi d’explorer les cooccurrences de cinq SN définis référant à des affects (*l’angoisse*, *le calme*, *la colère*, *la joie* et *la tristesse*) en dépouillant systématiquement les occurrences relevées dans la base de données textuelles FRANTEXT durant la période 1900-2000. *In fine*, le faible nombre de collocations probables sur cette seule base nous a incités à compléter l’enquête par une recherche sur les usages actuels à l’aide du navigateur Google.

LES TROIS FONCTIONS A L’ŒUVRE DANS L’ANALYSE DU SN *la tristesse de Marie*

Afin d’y voir clair dans l’attribution des deux types principaux de fonction discursive (référentielle vs. prédicative) aux SN dotés d’une tête nominale prédicative, nous allons examiner de près la structure sémantique du syntagme *la tristesse de Marie*.

- Le nom propre *Marie* assume une fonction **référentielle** : il désigne l’individu MARIE.
- La préposition *de* (*Marie*) assume celle de **relateur** qui permet l’attribution à l’individu MARIE de l’état psychologique TRISTESSE.
- L’adjectif *triste* **qualifie** l’état psychologique d’un individu.
- Le suffixe nominal (*trist-*)*esse* **convertit** une qualification d’état en sa désignation *tristesse*.
- Le groupe *tristesse de Marie* spécifie l’état psychologique de l’individu MARIE et assume à ce titre une fonction **prédicative**.
- L’article *la* assume la fonction de **détermination définie** qui s’applique au groupe *tristesse de Marie*.
- Le SN *la tristesse de Marie* constitue une description définie de l’état psychologique TRISTE de l’individu MARIE et assume à ce titre une fonction de **référence situationnelle**.

Le tableau 1 résume l’articulation de ces fonctions :

<i>La</i>	<i>trist-</i> qualification de l'état Ψ d'1 individu ↓	← convertisseur d'une qualification d'état en sa désignation ↓	<i>de</i> relateur →	<i>Marie</i> désignation de l'individu <i>Marie</i> [Fonction REFERENTIELLE] ↓
	désignation de l'état Ψ d'1 individu ↓			← attribution à l'individu <i>Marie</i>
	détermination définie →	désignation de l'état Ψ de l'individu <i>Marie</i> [Fonction PREDICATIVE] ↓		
description définie de l'état Ψ de l'individu <i>Marie</i> [Fonction de REFERENCE SITUATIONNELLE]				

Tableau 1 : L'articulation des fonctions référentielle et prédicative dans le SN *La tristesse de Marie*

LES SIX FONCTIONS A L'ŒUVRE DANS L'ANALYSE LEXICO-SYNTAXIQUE DE LA phrase *La tristesse de Marie a éclaté / augmenté / persisté / décliné / disparu*

Nous nous intéresserons en priorité aux verbes dits "aspectuels, mais qu'il est plus pertinent d'appeler "verbes de phase" comme l'a proposé Simon Dik (1997). Cinq phases sont distinguables. Le tableau 2 associe un verbe typique à chacune de ces phases.

<i>la tristesse / joie / colère / etc. de Marie a...</i>	<i>éclaté</i> ↑
	<i>augmenté</i> ↗
	<i>persisté</i> →
	<i>décliné</i> ↘
	<i>disparu</i> ↓

Tableau 2 : L'expression verbale des cinq phases de réalisation d'un changement absolu ou relatif d'état affectif

- Le SN *la tristesse de Marie* constitue une description définie de l'état affectif TRISTE de l'individu MARIE et assume à ce titre une fonction de **référence situationnelle**.
- Le prédicat verbal de phase *éclater / augmenter / persister / décliner / disparaître* fournit la description du changement d'état ou de degré de réalisation d'une situation et assume à ce titre une fonction **aspectuelle-phasique**. Il est donc concevable comme un **verbe support de prédication nominale en fonction de sujet**.
- La proposition P : *La tristesse de Marie éclat- / augment- / persist- / déclin- / disparaiss-* prédique un changement d'état ou de degré affectant la réalisation de l'état psychologique *la tristesse de Marie* et assume à ce titre une fonction propositionnelle.
- La marque de temps *a* $\sim_{p.passé}$ assume la fonction de **foncteur énonciatif de temps-aspect** (passé/accompli).
- La phrase *La tristesse de Marie a éclaté / augmenté / persisté / décliné / disparu* énonce dans la passé la proposition P et assume à ce titre une fonction **énonciative**.

Le tableau 3 résume l'articulation de ces fonctions au niveau de la phrase.

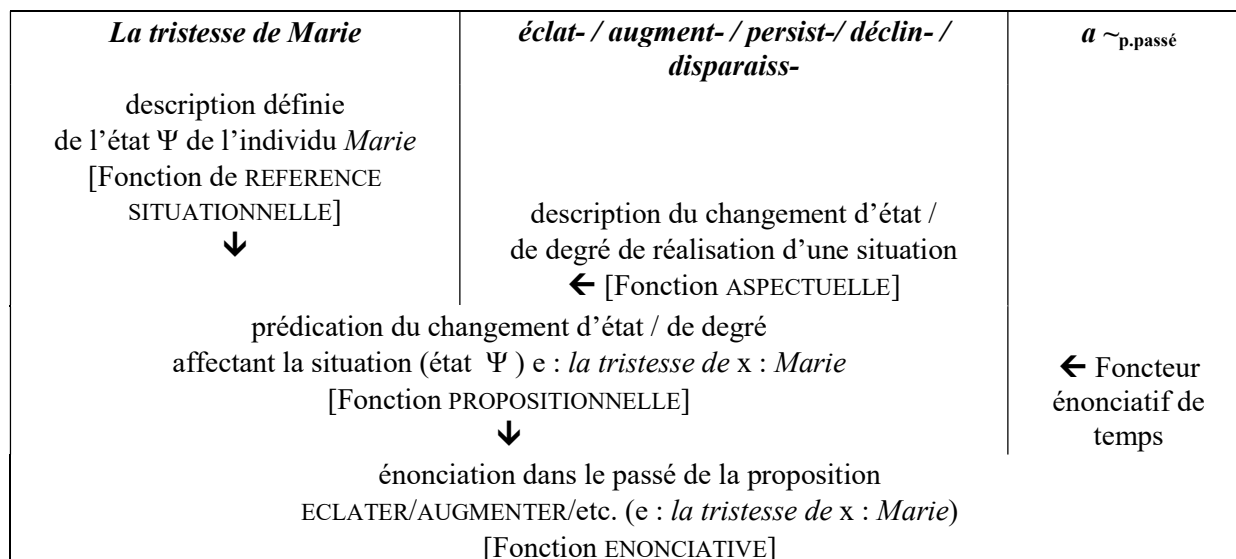


Tableau 3 : L'articulation des fonctions de référence situationnelle, aspectuelle, propositionnelle et énonciative dans les cinq variantes de la phrase *La tristesse de Marie a éclaté / augmenté / persisté / décliné / disparu*

LA COMBINATOIRE DES NOMS D'AFFECTS ET DES VERBES SUPPORTS ASPECTUELS

Nous aborderons successivement la combinaison entre les cinq noms d'affect sélectionnés en position de sujet (par la recherche dans la base FRANTEXT de la séquence en tête de phrase « . Det_{def} N_{affect} », ex. « . *L'angoisse* ») et les verbes supports rencontrés de chacune des valeurs aspectuelles de (re)naissance, croissance, existence-persistence, décroissance et disparition de l'affect.

- **(Re)naissance de l'affect**

Dans le corpus sélectionné, les cinq noms d'affect se combinent en fonction de sujet avec 15 verbes support exprimant la (re)naissance de l'affect (cf. tableau 4).

	<i>apparaître</i>	<i>bondir</i>	<i>dégager (se)</i>	<i>éclater</i>	<i>enflammer (s')</i>	<i>établir (s)</i>	<i>exploser</i>	<i>faire (se)</i>	<i>installer (s')</i>	<i>naître</i>	<i>reprendre</i>	<i>rétablir (se)</i>	<i>(re)venir</i>	<i>sourdre</i>	<i>surgir</i>	TOTAL
<i>angoisse</i>						1				1			1	1	1	5
<i>calme</i>	1							3			1	4	21			30
<i>colère</i>	1			1	1		1		1	2			6		1	14
<i>joie</i>		1		1						4			5			11
<i>tristesse</i>			1							1						2
Total	2	1	1	2	1	1	1	3	1	8	1	4	33	1	2	62

Tableau 4 : La combinatoire des cinq noms d'affects et de 15 verbes supports exprimant la (re)naissance de l'affect dans FRANTEXT (1900-2000)

Au total, sur les 62 cooccurrences enregistrées, 30 concernent « . *Le calme* » et 33 le verbe (*re*)venir. Ces deux composants se combinent dans 21 extraits, soit environ 1/3 de l'ensemble et cinq constituent la construction participiale préposée « . *Le calme revenu* » (ex. 7-11) :

- (7) La foule hurlante se disperse dans les champs, s'aplatit pendant vingt minutes. **Le calme revenu**, les familles se regroupent [BAZIN Hervé, *La Tête contre les murs*, 1949, 373-374]
- (8) Elle reçoit ce raclement de gorge les yeux clos de peur. **Le calme revenu**, il répète, d'une voix plus claire : - Qu'y a-t-il ? [CHAIX Marie, *L'Âge du tendre*, 1979, 120-121]
- (9) Mme Zober pénétra dans le couloir du 73. Le danger écarté, le jeu n'en continua pas moins. **Le calme revenu**, David dit: - Faudra quand même que je rentre. [SABATIER Robert, *David et Olivier*, 1985, 83-84]
- (10) Fusillade, coups de canons ; ça dure plus d'une heure. **Le calme revenu** je prends les quais et le pont du Carrousel. [QUENEAU Raymond, *Journaux 1914-1965*, 1996, 563-564]
- (11) Charlie les applaudit, à l'instar des autres clients. **Le calme revenu**, il ferma les yeux et soupira d'aise. [JONQUET Thierry, *Moloch*, 1998, 217-21]

• Croissance de l'affect

36 cooccurrences sont enregistrées entre les cinq noms d'affect et 14 verbes aspectuels, parmi lesquels 11 concernent « . *La colère* », 19 le verbe *monter* et 11 la combinaison « . *La colère & monter* » (cf. tableau 4).

	<i>accentuer (s')</i>	<i>accroître (s')</i>	<i>amasser (s')</i>	<i>augmenter</i>	<i>croître</i>	<i>élargir (s')</i>	<i>Enfler</i>	<i>épaissir</i>	<i>(r)épandre (se)</i>	<i>étaier (s')</i>	<i>étendre (s')</i>	<i>monter</i>	<i>propager (se)</i>	<i>refluer³</i>	TOTAL
<i>angoisse</i>		1	1	1	1		1					5	1		11
<i>calme</i>						1		1	2	1				1	5
<i>colère</i>					1							11			12
<i>joie</i>									1			1			2
<i>tristesse</i>	1			1					1		1	2			6
Total	1	1	1	2	2	1	1	1	4	1	1	19	1		36

Tableau 5 : La combinatoire des cinq noms d'affects et de 14 verbes supports exprimant la croissance de l'affect dans FRANTEXT (1900-2000)

Parmi les onze combinaisons en question, sept spécifient un complément locatif « *en* (Pro)N_{humain} » (ex. 12-18) :

- (12) Une **colère** sans limites **montait en lui** mais retombait, combattue par cette impossibilité. Et pourtant ! [MALRAUX André, *La Condition humaine*, 1933, 408-409]
- (13) Il n' osait pas allumer sa pipe. Une **colère**, en même temps, **montait en lui**, sourde, contre sa femme, qui le faisait attendre ainsi,...[VAN DER MEERSCH Maxence, *L'Empreinte du dieu*, 1936, 97-9]
- (14) La **colère montait en moi** contre celui qui m'imposait une telle entrave. [BECKETT Samuel *Molloy* 1951, 169-1]

³ Curieusement verbe *refluer* présente deux sens inverses dans *Le calme accoutumé reflue entre les hauts murs* (= *se réinstallait*) et dans *L'angoisse, peu à peu, reflue en lui. Le voici qui marche dans Auteuil désert* (= *décroit*).

- (15) Vous avez été son amant? Il ne répondit pas. La **colère remontait en Diane**, la délivrait. [SAGAN Françoise, *La Chamade*, 1965, 154-156]
- (16) Une **colère monte en moi**, ici, à cette page, à ce repas, des lignes et des pages. [NAVARRE Yves, *Romans, un roman*, 1988, 16-517]
- (17) Une colère **montait en lui**, plus grande que lui-même [BIANCIOTTI Hector, *Le Pas si lent de l'amour*, 1995, 248-24]
- (18) Congédiée, Blanche se leva, humiliée, ulcérée. Une **colère montait en elle**, une révolte qu'elle n'avait jamais osé laisser venir à sa conscience, ... [GARAT Anne-Marie, *Dans la main du diable*, 2006, 503-505]

• **Existence / persistance de l'affect**

Ici, la récolte est maigre avec seulement onze cooccurrences enregistrées, dont six concernent « . *Le calme* », et les mêmes six le verbe *régner*, car la combinaison « . *Le calme & régner* » occupe la totalité de leurs deux espaces (cf. tableau 6) :

	<i>Demeurer</i>	<i>durer</i>	<i>persister</i>	<i>régner</i>	Total
<i>angoisse</i>			1		1
<i>calme</i>				6	6
<i>colère</i>		1			1
<i>joie</i>	1	1			2
<i>tristesse</i>			1		1
Total	1	2	2	6	11

Tableau 6 : La combinatoire des cinq noms d'affects et de quatre verbes supports exprimant l'existence ou la persistance de l'affect dans FRANTEXT (1900-2000)

Les six cooccurrences de « . *Le calme & régner* » (ex. 19-24) se présentent majoritairement à l'aspect imparfait et une seule fois à l'aspect parfait (ex.22) :

- (19) Il paraissait surtout préoccupé de fuir les endroits où il y avait du monde. Le **calme** qui **régnait** autour du château, sur les terrasses à balustrades, l'attira. [MARTIN DU GARD Roger, *Les Thibault : Le Cahier gris*, 1922, 704-7]
- (20) Il est 3 heures d'automne. Le **calme règne** au lotissement. [QUENEAU Raymond, *Le Chiendent*, 1933, 188-189]
- (21) Le **calme** le plus absolu **régnait** autour de lui. Aucun bruit ne parvenait jusqu'au fond de la grotte. [TOURNIER Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967, 102-10]
- (22) — Si je puis me permettre une suggestion, ma vieille, attendons le signal du médecin. Le **calme** ne **régnait** pas longtemps à l'hôtel. [BEAUCHEMIN Yves, *Le Matou*, 1981, 319-32]
- (23) Le **calme régnait**. Son cœur battait sourdement. [QUEFFÉLEC Yann, *Les Nocces barbares*, 1985, 207-208]
- (24) Il faisait merveilleusement doux. Le **calme** de l'été tout proche **régnait** sur la Bavière, sur ses prairies semées de chapelles,...[ORMESSON Jean d', *Tous les hommes sont fous*, 1986, 165-166]

• **Décroissance de l'affect**

La récolte est encore plus maigre avec seulement 6 cooccurrences qui concernent essentiellement « . *L'angoisse* » en combinaison avec *s'apaiser*, *se desserrer* et *refluer* et

accessoirement « . *Le calme* » en combinaison avec *se dépouiller* et « . *La colère* » en combinaison avec *se calmer* (cf. tableau 7 et ex. 25-30) :

	<i>apaiser (s')</i>	<i>calmer (se)</i>	<i>dépouiller (se)</i>	<i>desserrer (se)</i>	<i>refluer</i>	Total
<i>angoisse</i>	1			2	1	4
<i>calme</i>			1			1
<i>colère</i>		1				1
<i>joie</i>						0
<i>tristesse</i>						0
Total	1	1	1	2	1	6

Tableau 7 : La combinatoire des cinq noms d'affects et de cinq verbes supports exprimant la décroissance de l'affect dans FRANTEXT (1900-2000)

- (25) Il écouta longuement cette apaisante rumeur. **L'angoisse desserrait son étreinte**. Il rêvait. [TOURNIER Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967, 203-204]
- (26) **L'angoisse se desserrait**, elle lâchait prise de plus en plus souvent. [CARDINAL Marie, *Les mots pour le dire*, 1975, 41-4]
- (27) **L'angoisse**, peu à peu, **reflue en lui**. Le voici qui marche dans Auteuil désert. [J MAURIAC Claude, *La Terrasse de Malagar*, 1977, 126-127]
- (28) Nous avons bien dîné. Le poisson, les escalopes, le vin ont émoussé les dents aiguës du Moi. **L'angoisse s'apaise**, Louis, le plus vaniteux d'entre nous, ne se demande plus ce qu'on pense de lui. [YOURCENAR Marguerite, *Les Vagues* [trad.], 1937, 219-220]
- (29) Et pourtant, écrit Dante, pour que Francesca puisse parler, le vent s'est tu. **La colère de Dieu s'est calmée** pour un instant. [BONNEFOY Yves, *L'improbable*, 1959, 94-96]
- (30) Sa poitrine lui servira d'oreiller, l'extrême douceur de son abandon l'éveillera. **Le calme** qu'il amasse **se dépouille** de mille brins de mousseline brûlée. [ÉLUARD Paul, *Les Malheurs des immortels*, 1922, 132-133]

• Disparition de l'affect

Pour cette dernière valeur aspectuelle, huit des 17 cooccurrences concernent « . *La colère* », neuf le verbe (*re*)*tomber* et huit la combinaison « . *La colère & (re)tomber* » (cf. tableau 8 et ex.31-38)

- (31) ... dans l' antichambre de son redoutable adversaire, il mesura d' un coup son imprudence. **La colère tombée** : " j' irais trop loin... " se dit-il. Car il s' était cru capable de traiter cette affaire [BERNANOS Georges, *Sous le soleil de Satan*, 1926, 61-6]
- (32) Gilbert poursuivit seul son chemin. Le soir venait. **La colère** du jeune homme était **tombée** [ARLAND Marcel, *L'Ordre*, 1929, 342-343]
- (33) Pour Katow, c' était impossible. Une **colère** sans limites montait en lui mais **retombait**, combattue par cette impossibilité. Et pourtant ! [MALRAUX André, *La Condition humaine*, 1933, 408-409]
- (34) Il tournait dans la chambre, traînait les talons, les genoux un peu fléchis. **La colère** de Blanche **tomba** d'un coup et déjà elle se reprochait sa victoire. [MAURIAC François, *Le Mystère Frontenac*, 1933, 32-33]

	<i>disparaître</i>	<i>éteindre (s')</i>	<i>fondre</i>	<i>prendre_fin</i>	<i>rompre (se)</i>	<i>(re)tomber</i>	TOTAL
<i>angoisse</i>	1						1
<i>calme</i>					3	1	4
<i>colère</i>		1	1			8	10
<i>joie</i>	1			1			2
<i>tristesse</i>							0
Total	2	1	1	1	3	9	17

Tableau 8 : La combinatoire des cinq noms d'affects et de six verbes supports exprimant la disparition de l'affect dans FRANTEXT (1900-2000)

- (35) Ganse, j'y suffirai bien toute seule. Il ferma la fenêtre, revint s'asseoir. La **colère** semblait de nouveau **tombée**. – c'est une agréable petite canaille, dit-il. [BERNANOS Georges, *Un mauvais rêve*, 1948, 923-924]
- (36) Comment voulez-vous que j'arrête : je me ferais emboutir. La **colère** de Sarah **tomba** net. Elle sauta sur le sol et trébucha. [SARTRE Jean-Paul, *La Mort dans l'âme*, 1949, 20-21]
- (37) pauvre petite tête, dit Mathieu. Tu ne rentreras pas de sitôt. La **colère** de Pinette était **tombée**. Il hocha la tête tristement. [SARTRE Jean-Paul, *La Mort dans l'âme*, 1949, 77-78]
- (38) La **colère** de Babé **tomba**. La souffrance de Lucille était si vive qu'elle déchirait son sommeil ... [HERMARY-VIEILLE Catherine, *L'Épiphanie des dieux*, 1983, 91-92]

LA COMBINAISON ENTRE NOMS D'AFFECTS AVEC VERBES « ASPECTUELS-APPLICATIFS »

Dans les extraits (6-11), le participe passé prédicat de la construction absolue *le calme revenu*, et dans les extraits (12-38) le verbe fini dont le sujet est un syntagme nominal d'affect assument une fonction exclusivement aspectuelle. Ils véhiculent la naissance, la croissance, l'existence-persistance, la décroissance ou la disparition de cet affect. En marge de ces verbes aspectuels intransitifs, d'autres verbes rencontrés avec un sujet véhiculant un affect présentent aussi une valeur aspectuelle, mais ils ne sont pas réductibles à cette valeur, car ils sont transitifs et comportent une composante d'application à un objet.

Comme le montrent les extraits suivants (39-51) dans lesquels *L'angoisse* figure comme sujet, il s'agit de verbes qui prennent pour objet direct soit l'**expérient** de l'émotion (ex.39-46), avec occasionnellement la mention de la **partie du corps** particulièrement affectée par l'affect (ex.47), soit une partie du corps de cet expérient associée à l'expression de cet affect (ex.48-51) :

- **L'objet est l'expérient de l'affect**

[NAISSANCE] ► *l'angoisse prend / mord qn*

- (39) au lieu de me tresser des couronnes, on me bannissait. L'angoisse me prit. [BEAUVOIR Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958]

- (40) L'angoisse me mordit un instant et céda dès que je me rappelai ma résolution. [PERRY Jacques, *Vie d'un païen*, 1965]

[NAISSANCE & INTENSITE] ► *l'angoisse saisit qn*

- (41) L'angoisse qui nous avait tous saisis était d'un autre ordre que la peur... [ENET Jean, *Miracle de la rose*, 1947]

[CROISSANCE] ► *l'angoisse submerge qn*

- (42) L'angoisse me submerge. Coup de téléphone, c'est l'entrepreneur de peinture... Comment vivre ainsi ? [ERNAUX Annie, *Se perdre*, 2001]

[EXISTENCE & INTENSITE] ► *l'angoisse écrase / hante / oppresse / tenaille qn*

- (43) L'angoisse qui le hantait avait quelque chose d'animal, une force élémentaire à laquelle il ne résista plus. [GENEVOIX Maurice, *Laframboise et Bellehumeur*, 1942]

- (44) L'angoisse qui l'oppressait, cette nuit, à cause de cette enfant déchirée, c'était une angoisse d'homme... [GENEVOIX Maurice, *Eva Charlebois*, 1944]

- (39) L'angoisse m'écrase quand je suis seule. [RÉGNIER Paule, *Journal*, 1953]

- (45) Elle s'appuya d'une main au mortier, de l'autre main comprima sa poitrine . L'angoisse qui la tenaillait, toute physique, était presque voluptueuse. [GENEVOIX Maurice, *Fatou Cissé*, 1954]

[PERSISTANCE] ► *l'angoisse ne quitte plus qn*

- (46) L'angoisse ne me quitta plus, et chaque jour qui passait la rendit plus intolérable. [HANSKA Evane, *Les Amants foudroyés*, 1984]

- **L'auteur ajoute la mention circonstancielle d'une partie du corps principalement touchée**

[NAISSANCE & INTENSITE] ► *l'angoisse saisit qn à la gorge*

- (47) Mon coeur battit à se rompre, je fermai les yeux, je les rouvris : Elle était là. L'angoisse me saisit à la gorge... [MERLE Robert, *La Mort est mon Métier*, 1952]

- **L'objet est une partie du corps de l'expérient particulièrement affectée par l'affect**

[EXISTENCE & INTENSITE] ► *l'angoisse étreint la cœur / noue l'estomac / serre la poitrine de qn*

- (48) L'angoisse qui lui étreignait le coeur était pareille à celle qu'il avait éprouvée, sur les champs de bataille... [BAZIN René, *Le Blé qui lève*, 190]

- (49) L'angoisse lui nouait l'estomac. Il a appelé l'ascenseur... [SABATIER Robert, *Le Chinois d'Afrique*, 1966]

- (50) L'angoisse serrait ma poitrine. Avec précaution, Don Avelino écarta le premier feuillet... [DEL CASTILLO Michel, *La Nuit du décret*, 1981]

[NAISSANCE & INTENSITE] ► *l'angoisse serre la gorge de qn*

- (51) L'angoisse me serra la gorge, je me mis à trembler. [MERLE Robert, *La Mort est mon Métier*, 1952]

LA FUSION DES DEUX VALEURS ASPECTUELLE ET APPLICATIVE DANS LE VERBE TRANSITIF

Dans chacun de ces cas, la fonction du verbe ne peut pas être exclusivement aspectuelle, mais elle l'est nécessairement pour une part. Nous proposons donc d'analyser ces énoncés comme exprimant deux représentations fusionnées,

— l'une **aspectuelle**, mettant l'affect en perspective sur l'axe temporel,

— l'autre **prédicative**, appliquant l'affect, présenté *in abstracto*, à un être humain ou à une partie du corps de celui-ci, et spécifiant éventuellement un degré d'intensité (comme l'angoisse est un affect particulièrement intense, il est prévisible que l'intensité intervienne fréquemment).

L'alternance entre p.ex. *L'angoisse me saisit à la gorge* (cf. 47) et *L'angoisse me serra la gorge* (cf. 51) – abstraction faite de la différence de visée aspectuelle – correspond à l'une des manifestations de la « voix applicative » que mentionne Creissels (1995:297) :

« l'applicatif (...) permet l'introduction d'un complément marqué comme locatif qui n'indique, ni le cadre de l'événement, ni la direction d'un déplacement, mais un lieu qui joue un rôle précis dans l'événement de référence ».

Dans *L'angoisse m'oppressait* (cf. 44), l'affect abstrait est appliqué à moi-même, dans *L'angoisse me serra la gorge*, il s'applique directement à ma gorge et indirectement (par un datif expérientiel) à moi-même et dans *L'angoisse me saisit à la gorge*, il s'applique directement à moi et indirectement (par un locatif méronymique) à ma gorge. *L'angoisse me prit* (cf. 39) véhicule, à titre aspectuel, un aspect inchoatif (la naissance de l'angoisse) et, à titre prédicatif-applicatif, l'application de l'affect abstrait à moi-même, tandis que *L'angoisse me serra la gorge* (cf. 46) véhicule le même aspect inchoatif, mais en l'appliquant à la partie de mon corps qui est particulièrement affectée par l'angoisse.

Nous représenterons cette configuration (cf. tableau 8) en considérant, à propos de la phrase *L'angoisse submergeait Marie*, que

- *L'angoisse* assume une fonction de **référence situationnelle**, mais contrairement à *La tristesse de Marie* dans la fig.2, sans application à un être humain particulier, donc *in abstracto*,
- *Marie* assume une fonction **référentielle** classique,
- *submerg-* assume une double fonction **aspectuelle** dans la relation au référent du sujet *L'angoisse* et **applicative** dans sa relation au référent de l'objet direct *Marie*,
- comme pour *La tristesse de Marie éclat-*, etc. dans le tableau 3, *L'angoisse submerg-Marie* assume une fonction **propositionnelle**
- et la marque de l'imparfait figure comme un **foncteur énonciatif** de temps passé et d'aspect imperfectif.

En quelque sorte, puisque dans cette phrase, il n'est pas question de l'angoisse sur le mode générique, mais bien de l'angoisse particulière de Marie, la structure $SN_{\text{affect}} V_{\text{psych.appl}} SN_{\text{expérient}}$ extrait du SN sujet *L'angoisse de Marie* la mention de l'expérient *Marie* pour le faire figurer comme objet direct d'un verbe psychologique-applicatif. Ce faisant, le segment sujet *L'angoisse* est présenté comme thème de la phrase à un premier niveau générique, avant de se particulariser avec la mention de *Marie* comme objet direct.

<i>L'</i>	<i>angoisse</i>	<i>submerg-</i>	<i>Marie</i>	<i>-ait</i>
détermination définie →	désignation de l'état Ψ d'un individu ou d'un groupe [Fonction PREDICATIVE] ↓	application dynamique inchoative d'une situation Ψ exprimée par ← le sujet au réf. de l'objet →	désignation & description de l'individu <i>Marie</i> [Fonction REFERENTIELLE] ↓	← Foncteur énonciatif de temps passé et aspect imperfectif
description définie de l'état Ψ d'un		[Fonction		

individu ou d'un groupe [Fonction de REFERENCE SITUATIONNELLE] ↓	ASPECTUELLE- APPLICATIVE] ↓		
application dynamique inchoative de la situation $\Psi e : l'angoisse$ à l'individu $x : Marie$ [Fonction PROPOSITIONNELLE] ↓			
énonciation dans le passé-imperfectif de la proposition SUBMERGER ($e : l'angoisse, x : Marie$) [Fonction ENONCIATIVE]			

Tableau 8 : L'articulation des fonctions de référence situationnelle, aspectuelle-applicative, référentielle, propositionnelle et énonciative dans la phrase *L'angoisse submergeait Marie*

BILAN ET OUVERTURE

Au final, notre exploration des combinaisons lexico-syntaxiques intransitives du type « .Det_{def} N0_{affect} V_{aspectuel} » (complétée par celles, transitives, du type « .Det_{def} N0_{affect} V_{aspect+application} N1 »), à l'aide du corpus 1900-2000 dans FRANTEXT, n'a révélé que quatre collocations probables :

Caractère aspectuel : ~ DE L'AFFECT	Sujet	V _{support} aspectuel	Proportion	
EXISTENCE / PERSISTANCE	. <i>Le calme</i>	↔ <i>régner</i>	6/11	54%
DISPARITION	. <i>La colère</i>	↔ <i>tomber</i>	5/14	36%
(RE)NAISSANCE	. <i>Le calme</i>	↔ <i>revenir</i>	21/62	34%
CROISSANCE	. <i>La colère</i>	↔ <i>monter</i>	11/36	31%

Tableau 9 : Les quatre collocations probables suggérées par le corpus (1900-2000) dans la base FRANTEXT

La récolte est donc assez maigre, ce qui nous a incités à solliciter le navigateur Google pour un complément d'enquête (effectuée le 2.9.2017) parmi les combinaisons moins bien représentées dans les données de FRANTEXT. Au terme de cette exploration complémentaire, nous avons détecté les indices de quatre collocations supplémentaires. La méthode adoptée procède en trois temps :

1. Il a fallu choisir pour chaque combinaison un temps particulier : pour les visées aspectuelles d'existence-persistance et de croissance, nous avons testé la combinaison à l'imparfait, et pour celles de (re)naissance, de décroissance et de disparition, nous avons opté pour la combinaison au passé composé, et dans les deux cas nous avons enregistré le nombre de combinaisons signalé par le navigateur. P.ex. la combinaison « . *La tristesse + s'est répandue* » compte ±1400 occurrences (1,4.10³).
2. Nous avons ensuite enregistré le nombre d'occurrences de la partie sujet, p.ex. 474 000 occ. pour « . *La tristesse* », puis le nombre d'occurrences de la partie verbale, à savoir 432 000 occ. pour « *s'est répandue* ».

3. Enfin nous avons additionné ces deux derniers chiffres (474 000 + 432 000 = 906 000) et nous avons calculé le rapport entre le nombre d'occurrences de la combinaison (ici « . *La tristesse + s'est répandue* ») et la somme de leurs deux composantes (ici « . *La tristesse* » + « *s'est répandue* »)⁴ : 0,15%.

Dans le tableau 10, pour [1] : N_{affect} et [2] : $V_{\text{support asp}}$, les collocations testées sont disposées par proportion $[1\&2]/[1]+[2]$ décroissante. Les collocations jugées probables sur la base des données de FRANTEXT figurent surlignées. On peut regrouper les onze combinaisons testées en quatre groupes.

A : une combinaison dont la proportion est supérieure à 1%, . *Le calme est revenu* à 1,79%.

B : trois combinaisons dont la proportion est comprise entre 0,2% et 1% : . *Le calme régnait* ; . *La colère est tombée* et . *La colère montait*.

C : quatre combinaisons dont la proportion est comprise en 0,1% et 0,19% : . *La tristesse s'est répandue* ; . *L'angoisse a disparu* ; *La joie est revenue* et . *L'angoisse montait*.

D : enfin trois combinaisons dont la proportion est inférieure à 0,1% : . *La colère est revenue* ; . *Le calme s'est fait* et . *Le calme est retombé*.

	Composants de la collocation testée		Nombre d'occurrences dans le navigateur Google ($\cdot 10^{-3}$)				$\frac{[1 \& 2]}{[1]+[2]}$	groupement
	[1] $S_{N_{\text{émotion}}}$	[2] $V_{\text{support asp.}}$	[1 & 2]	[1]	[2]	[1]+[2]		
(RE)NAISSANCE	. <i>Le calme</i>	<i>est revenu</i>	230	10 900	1 970	12 870	1,79%	A
EXISTENCE-PERSISTANCE	. <i>Le calme</i>	<i>régnait</i>	57,8	10 900	2 150	13 050	0,44%	B
DISPARITION	. <i>La colère</i>	<i>est tombée</i>	36,5	9 540	469	10 009	0,36%	
CROISSANCE	. <i>La colère</i>	<i>montait</i>	23,6	9 540	1 750	11 290	0,21%	
CROISSANCE	. <i>La tristesse</i>	<i>s'est répandue</i>	1,4	474	432	906	0,15%	C
DISPARITION	. <i>L'angoisse</i>	<i>a disparu</i>	1,9	514	933	1 447	0,13%	
(RE)NAISSANCE	. <i>La joie</i>	<i>est revenue</i>	24,8	20 500	665	21 165	0,12%	
CROISSANCE	. <i>L'angoisse</i>	<i>montait</i>	2,4	514	1 750	2 264	0,11%	
(RE)NAISSANCE	. <i>La colère</i>	<i>est revenue</i>	6,8	9 540	665	10 205	0,07%	D
(RE)NAISSANCE	. <i>Le calme</i>	<i>s'est fait</i>	15,2	10 900	22 300	33 200	0,05%	
DECROISSANCE	. <i>Le calme</i>	<i>est retombé</i>	2,1	10 900	167	11 067	0,02%	

Tableau 10 : Onze collocations classées par degré de probabilité décroissante

En faisant apparaître sur un fond gris les quatre collocations probables révélées par FRANTEXT, on constate – avec un certain étonnement – qu'en dépit

- de l'absence de spécification temporelle pour les données de FRANTEXT et de leur spécification à l'imparfait ou au passé composé pour celles de Google,

⁴ Cette méthode s'inspire du calcul du « χ^2 » classique en statistique et appliquée en statistique lexicale par Charles Muller dès 1966. La proportion s'entend à l'échelle 10^{-3} .

— et de l'écart chronologique (1900-2000 pour FRANTEXT, 2017 pour Google),

ces quatre collocations figurent toujours en tête (groupes A et B), avec *. Le calme est revenu* largement détaché (1,79% contre 0,44% pour *. Le calme régnait* en deuxième position). De ce dernier tableau, il ressort donc que les quatre collocations du groupe C sont également relativement probables tandis que les trois du groupe D sont plus improbables.

Précision finale : nous avons employé à de nombreuses reprises l'expression *collocation probable*. Nous entendons par là qu'il est probable qu'une exploration mieux outillée de ces combinaisons lexico-syntaxiques – notamment à l'aide de corpus annotés syntaxiquement, aptes à traquer des affects en fonction de sujet grammatical au-delà du début de la phrase – pourra fournir un nombre supérieur d'occurrences, permettant à son tour une analyse affinée.

Références bibliographique

- Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (éds), 2014, *Les émotions dans le discours / Emotions in discourse*. Francfort/Main : Peter Lang.
- Creissels D., 1995, *Éléments de syntaxe générale*. Paris : P.U.F.
- Dik S.C., 1997, *The theory of functional grammar*. Berlin : De Gruyter (2 vol.).
- Flaux N., Van De Velde D., 2000, *Les Noms en Français : Esquisse de classement*, Ophrys, Paris
- François J., 1989, *Changement, causation, action : Trois catégories sémantique du lexique verbal français et allemand*. Genève : Droz.
- François J., 2009, « Perte de prédicativité et auxiliarisation en français. Examen intégratif de deux ressources lexicales ». In A. Ibrahim (éd.), *Prédicats, prédication et structures prédicatives*. Besançon : Cellule de Recherches Linguistiques, 147-161.
- François J., Diwersy S., 2014, « À propos des verbes d'émotion en allemand et en français : la sélection du sujet grammatical dans le micro-champ des verbes de la peur, étude quantitative à l'aide de corpus littéraires et journalistiques comparables ». In Blumenthal, Novakova & Siepmann (éds), 15-38.
- Giry-Schneider J., 1987, *Étude de prédicats nominaux en français. Les constructions faire N*. Genève : Droz.
- Gross G., 1996, « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle ». *Langages* 121, 54-72.
- Gross M., 1998, « La fonction sémantique des verbes supports ». *Travaux de Linguistique* 37 (1), 25-46.
- Heringer H.J., 1968, *Die Opposition von kommen und bringen als Funktionsverben*. Düsseldorf : Schwan.
- Herrlitz W., 1973, *Funktionsverbgefüge vom Typ in Erfahrung bringen, ein Beitrag zur generativ-transformationellen Grammatik des Deutschen*. Tübingen : Niemeyer.
- Huyghe R., 2014, « La sémantique des noms d'action : quelques repères », *Cahiers de Lexicologie* 105, pp 181-201.
- Ibrahim A., dir. 1996, « Les supports ». *Langages* 121.
- Kern B., Grutschus, 2014, « Surprise vs. Étonnement : comportement discursif et perspectives contrastives ». In Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (eds), 187-198.
- Kleiber, G., 2007, *Nominales : Essai de sémantique référentielle*, Armand Colin, 1994.
- Mathieu Y.Y., 2000, *Les verbes de sentiments. De l'analyse linguistique au traitement automatique*. Paris : CNRS-Éditions.

- Muller Ch., 1967. *Étude de statistique lexicale. Le vocabulaire du théâtre de Pierre Corneille*, Paris, Larousse (rééd. 1992).
- Samet R., 2008, « Contenu conceptuel des noms prédicatifs et aspectualité des verbes supports en français », in Ben Rejeb B., François J. (éds), *Linguistique des événements*. Institut Supérieur des Langues de Tunis (Université de Carthage), 65-74.
- Samet R., 2013, *Les phénomènes de coalescence verbe-objet en français*, Thèse de doctorat en linguistique générale, Institut Supérieur des Langues de Tunis (Université de Carthage).
- Tutin A., 2014, « À la recherche du profil syntaxique des noms d'affect ». In Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (eds), 221-234.
- Van de Velde D., 1995, *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain, Peeters.
- Van de Velde D., 2006, *Grammaire des Événements*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Septentrion.